

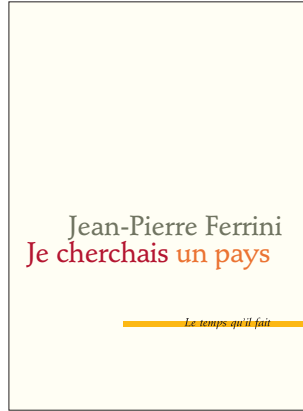
L'ACTUALITÉ DU LIVRE
E X P O S I T I O N

Georges Monti & les éditions
Le temps qu'il fait



André Frénaud
Où est mon pays ?

Le temps qu'il fait



Jean-Pierre Ferrini
Je cherchais un pays

Le temps qu'il fait



Bernard Pingaud
C'est à dire

Le temps qu'il fait



Gérard Macé
Bibliothèque tournante

Le temps qu'il fait

Rencontre & Lecture

Samedi 7 septembre 2024 à 15h

avec l'éditeur **Georges Monti**

et les écrivains **Pascal Commère • Daniel Morvan**

Coordination René Piniès

Centre Joë Bousquet et son Temps

53, rue de Verdun • 11000 CARCASSONNE

Tél. 04 68 72 50 83 • centrefjoebousquet@wanadoo.fr



Centre
Joë Bousquet
et son
Temps

40 ans d'édition, ce sont quarante années qui ont passé dans un souffle, à l'image de la vie même, sans beaucoup d'occasions de se retourner si ce n'est, à mi-distance, et aujourd'hui pour faire le point et montrer le chemin parcouru. Dire également, et répéter que ce catalogue s'est constitué non par la simple addition des livres qui le composent mais par la *construction* pour ainsi dire *élective* d'un ensemble d'auteurs originaux, de talents singuliers qui, à des degrés divers, ont tous contribué, bien au-delà de leurs propres livres, à cette édification. Car tous sont des lecteurs, et tous ont eu le désir de consolider, chacun à sa façon, la *maison* dans laquelle ils entraient, et qui fut – simple cabane de vigne ou abri dans les bois – un refuge choisi.

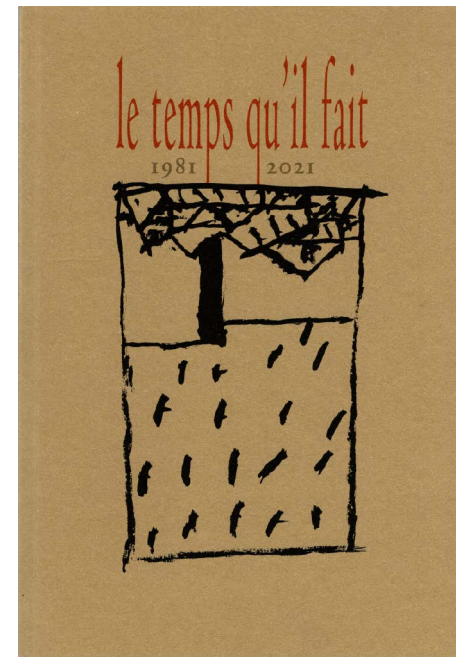
Je reprends ci-après le texte que j'avais écrit il y a loin et auquel je ne vois rien à changer - hormis le ton, un peu grandiloquent, et quelques chiffres que le lecteur rectifiera sans peine. Parmi les auteurs qui ont rejoint cette franche compagnie, certains sont venus comme *naturellement*, d'autres par l'effet d'un obstiné désir (le leur ou celui de l'éditeur), aucun ne se trouve là sans une solide raison. Quant à ceux qui « sont devenus des ombres », il n'est pas davantage nécessaire de les nommer : ce catalogue est là pour ça.

20 ans d'édition, pour le plaisir et pour l'honneur, au mépris du réalisme économique et à contre-courant des modes du temps, pour donner forme à trois bonnes centaines de livres conçus par d'authentiques écrivains et artistes dans la plus grande liberté : voici le bilan qu'il serait juste de dresser et d'illustrer des noms obscurs ou fameux de Jean-Pierre Abraham, Baptiste-Marrey, José Bergamin, Nella Bielski, Christian Bobin, François Boddaert, Yves Bonnefoy, Jacques Borel, André Breton, Patrick Cloux, Pascal Commère, Jean-Paul de Dadelsen, Guy Debord, Joseph Delteil, Robert Desnos, André Dhôtel, Luc Dietrich, Léon-Paul Fargue, Lorand Gaspar, Alexandre Hollan, Philippe Jaccotter, Jacques Lacarrière, Michel Leiris, Gérard Macé, Gilles Ortlieb, Pierre Oster, Jean Paulhan, Georges Perros, Jean-Claude Pirotte, Francis Ponge, André de Richaud, Armand Robin, Paul Louis Rossi, Paul de Roux, Jan Laurens Siesling, Jude Stéfan, Henri Thomas, Jean-Loup Trassard, Marina Tsvetaeva... combien d'autres !

Il faudrait encore ajouter que ces livres, tous singuliers par leur écriture comme, en grande partie, par le visage graphique que leur a donné l'éditeur, appartiennent néanmoins à un tout, éclectique d'apparence, et fortement constitué autour d'un goût – voire d'une *gourmandise* – pour une littérature exigeante dans ses visées, audacieuse dans ses formes, et jamais coupée du vivant.

On pourrait s'en tenir là, considérant que ce qui est fait n'est plus à faire. Assez farouchement irréconciliés cependant pour paraître même naïfs, nous trouvons chaque jour quelque argument nouveau pour poursuivre dans le présent des livres l'éclat entrevu de la littérature.

Georges Monti



SAISONNIER
Bulletin d'information des Amis du temps qu'il fait

Catalogue des nouveautés 2021-2023
des éditions Le temps qu'il fait

C'est grâce au soutien collectif des Amis du temps qu'il fait que les éditions peuvent renouer avec leur habitude presque oubliée, depuis la généralisation des techniques numériques, de produire et de distribuer un catalogue « papier » afin de favoriser la diffusion de livres matériels, faits d'encre et de papier, livres concrets qui ont un volume et un poids et occupent une certaine place dans nos bibliothèques.

Hiver 2024
H.S.1

SAISONNIER
Bulletin d'information des Amis du temps qu'il fait

Une question de poésie...

On ne ressort pas indifférent du livre de Daniel Morvan, *Quitter la terre* ; en témoignent les échos qu'il a suscités à sa parution en ce début d'année 2024, ceux de Jean-Claude Pinson (23 janvier, Collatéral), d'Hervé Lemarié (31 janvier, Staudis) ou l'hommage de Pierre Michon, sur sa page Facebook, le 10 février 2024 : « Je finis à l'instant ce magnifique livre de mon ami Daniel Morvan. Grande vague d'émotion. Il se présente comme un recueil de poèmes, ce qu'il est aussi, mais c'est surtout le portrait d'enfance

Printemps 2024
N°13

QUARANTAINE

Il y a quarante ans, on n'imaginait pas qu'on serait masqués dans les rues, que les embrassades seraient dangereuses, qu'on ne saurait plus à quel vaccin se vouer.

Il y a quarante ans, on s'inquiétait pour le livre, qu'on croyait menacé par la grande distribution, le divertissement généralisé, la prolifération des écrans (mais on n'avait encore rien vu).

Or, pendant qu'une pandémie met le monde à l'arrêt, le livre fait de la résistance, et l'on redécouvre que cet objet très simple, qui a fait ses preuves depuis longtemps, présente bien des avantages. On peut le feuilleter dans tous les sens, on peut écrire dans les marges, on peut le prêter et le perdre, le perdre et le retrouver, mais surtout on ne peut pas l'effacer. Quelques centaines d'exemplaires, quelques dizaines parfois, suffisent pour assurer la postérité d'une œuvre, quand des milliers de *followers* s'évanouissent en un instant.

Il y a quarante ans, il fallait un peu d'inconscience pour se lancer dans l'aventure éditoriale, mais aussi de la confiance, à condition qu'elle ne soit pas aveugle. Et du métier à revendre, comme Georges Monti.

Car Le temps qu'il fait, ce fut longtemps une imprimerie, au rez-de-chaussée d'un hangar à Cognac (on n'imagine pas Georges ailleurs que dans une région viticole), où l'on imprimait des étiquettes, des catalogues, et les livres d'autres éditeurs, petits ou grands. Fata Morgana au temps de sa splendeur lui doit beaucoup.

C'était aussi une maison d'édition, celle qui fête aujourd'hui ses quarante ans, dont la cohérence du catalogue était inscrite dès le départ dans la raison sociale. Poésie, traduction, politique, triple bannière sous le patronage, aussi libre que singulier, d'Armand Robin.

La durée n'aurait pas été possible sans le métier de Georges, j'y reviens. Qu'un éditeur sache lire, c'est la moindre des choses, mais qu'il sache tout faire dans l'élaboration du livre, c'est plus rare et presque unique, si l'on ne veut pas remonter à Guy Lévis-Mano et à quelques autres, au temps du plomb.

Le plomb, la casse typo, la linotype qui ressemblait à une grosse machine à écrire, Georges a connu, mais la mutation qui a suivi ne l'a pas pris au dépourvu. Contrairement à beaucoup il n'a pas cultivé la nostalgie, il ne s'est pas non plus empressé de conclure que le monde allait finir parce que les habitudes avaient changé. Parce qu'il

aime comprendre, Georges peut s'intéresser aux machines autant qu'aux livres, ce qui fait de lui un être hybride : pas de quoi attirer l'attention des phrénologues ou des disciples de Broca, mais tout de même, cette polyvalence, ce cerveau à plusieurs bosses, ne sont pas si fréquents. En outre, il est perfectionniste : j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'admirer son savoir-faire, en bâtissant des livres à ses côtés, moi qui ne sais rien de la technique mais qui n'ai pas les yeux dans ma poche ; je l'ai vu corriger un espace d'un quart de poil, éclairer une couleur jusqu'à la nuance, supprimer une tache de la taille d'une poussière, se préoccuper de mille détails qui pourraient gâcher l'ensemble. Il était prêt à travailler seul, ce qui est la condition de tout le monde désormais : il faut monter les meubles soi-même, passer ses commandes, faire le travail de l'administration, cliquer dans tous les sens en étant esclave des besoins qu'on nous impose.

J'insiste, c'est le métier qui permet l'invention, et même l'improvisation. On ne peut donc s'étonner que Georges soit amateur de vin, avec tout ce que la vigne et les saisons comportent d'aléas ; de photographie, autrement dit d'art et de technique, de vie fugitive et de style, plus encore de composition ; de jazz enfin, avec ses sons imprévus et maîtrisés, ses moments rares de communion entre les musiciens et les auditeurs.

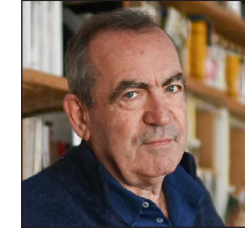
Tout ce que permet la camaraderie, comme disait justement un de mes amis vigneron, et réchauffe le cœur pendant que le sort nous joue des tours. Le climat change, oui, mais *Le temps qu'il fait* demeure.

Gérard Macé (2021)





Pascal Commère



Daniel Morvan

Né en 1951 à Semur-en-Auxois, Pascal Commère vit à la campagne et publie depuis 1978. Nourri charnellement et métaphysiquement par cette terre ancestrale qui est la matière de ses œuvres, il a publié une vingtaine de livres, proses narratives et poésie, et il est également l'auteur de nombreux textes critiques consacrés à des «frères de lettres», écrivains et poètes, comme André Frénaud, Gustave Roud, Serge Wellens, Franck Venaille, James Sacré, Petr Kral, Jean-Loup Trassard.

Repères bibliographiques

Le temps qu'il fait :

- Solitude des plantes* (1996)
- Le grand tournant* (1998)
- La Grand'soif d'André Frénaud* (2001)
- D'un pays pâle et sombre* (2004)
- Le vélo de Saint Paul* (2005)
- Les oiseaux de Sens* (avec Emmanuel Berry, 2006)
- Les commis* (nouvelle édition, 2007)
- Graminées* (2007)
- Les larmes de Spinoza* (2009)
- Noël hiver* (2010)
- Le petit cheval d'Ostrava* (2011)
- Des laines qui éclairent - Une anthologie 1978-2009* (coll. *Les analectes* en coédition avec Obsidiane, 2012)
- Lieuse* (2016)
- Ainsi parle le mur* (2022)
- Chevaux* (2023)



Pascal Commère
Ainsi parle le mur

Le temps qu'il fait

Attendant comme presque chaque jour celui qui est devenu pour lui une sorte de grand frère à la mort de son père, le narrateur, un enfant pour qui les mots sont un recours contre sa solitude, se confie au pan de mur contre lequel il prend appui. C'est alors que chacune des pierres qu'il effleure de la main lui raconte une histoire, puis une autre, une autre encore... Toutes ayant trait à des personnages dont l'ombre un instant, s'attardant sur le mur, laisse derrière elle un pan de vie, réel ou fantasmé, ainsi qu'en véhiculent les histoires ou les contes. Autant de facettes qui s'entremêlent, autant de voix dont la polyphonie, qui ne manque pas de poésie, instaure un univers, celui d'une enfance à la campagne en un temps, pas si lointain, où les villages n'abritaient pas que des néo-ruraux...

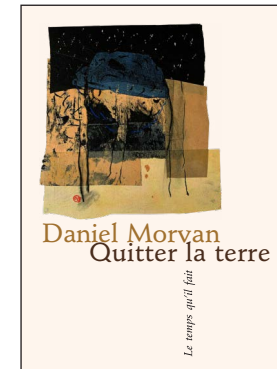
Le Livre

«Seule, orpheline, élevée par une marâtre dans une île ingrate : si j'étais un personnage, on accuserait l'auteur d'avoir forcé le trait. Il ne tient qu'à moi, pourtant, de tirer avantage de ces bonheurs. J'ai la chance de connaître un veilleur qui admire des tableaux hollandais, un homme rongé d'une passion sourde, à moins que son esprit n'ait été submergé par une croyance farouche dans les esprits, et qu'il soit devenu gardien de phare pour abriter une raison vacillante, cernée par des aigles de nuit qui frappent au carreau. Il regarde des gravures à genoux et semble prier devant elles.»

Un reporter se rend sur une île des Finis Terrae pour enquêter sur les morganes et autres légendes de mer. Mais ce n'est pas une sirène qu'il rencontrera, c'est une adolescente qui vécut là un temps et finit par tenir le phare toute seule, une petite Hollandaise dont la figure absente va prendre consistance grâce au journal de bord qu'en «gardienne du futur» elle a rédigé. Peu à peu, et non sans inquiétude, il découvrira les aspirations de cette enfant perdue qui «grandit dans un brouillard de rêves», et déchiffrera les liens qui l'unissent encore, longtemps après son départ, à certains habitants de l'île (l'aubergiste maternelle, le veilleur taciturne fou de Vermeer, le carrier mélancolique), les liens qui se nouent en «quelque chose d'aussi vibrant et d'aussi beau qu'une tragédie».

L'auteur

Daniel Morvan est né en 1955, de parents agriculteurs à Plougasnou (nord Finistère). Son parcours le conduit à l'École normale supérieure de Saint-Cloud où il tourne un film de fin d'études portant sur la disparition de la paysannerie, *L'Assolement* (1978). Partant d'un goût premier pour la poésie, passe à la prose : quelques bouts d'essai avant la parution de la fiction (parfois qualifiée de poétique) *Lucia Antonia, funambule* (éd. Zulma, prix Charles Oulmont 2013 et prix Loire Atlantique). A croisé la route de Jean-Pierre Abraham, de Paul Louis Rossi, a comme eux aimé la peinture de François Dilasser. Vit à Paimboeuf depuis peu. A exposé ses premières peintures avec ses amis artistes en 2021 sous le titre «Né à Paimboeuf comme tout le monde».



Daniel Morvan
Quitter la terre

Le temps qu'il fait

C'est la confrontation entre les émotions de l'enfance et les révolutions d'un nouvel ordre économique que l'auteur décrit dans ce vaste poème en forme d'arche. *Quitter la terre* croise des approches diverses, prose, document, plainte de l'exil, catalogue de sons et biographèmes. Dans une écriture de gravité constante mais non sans humour, il définit le refus du productivisme comme constitutif de sa vie propre. Ce refus, ce scepticisme hérité de son père, le poursuit dans les tumultes intimes de l'arrachement à la terre, de la mélancolie urbaine, des errances et des choix de vie. Quelle affirmation trouver dans ces pages où court l'écho des colères paysannes ? Traversant les périls mortels de la terre, la poésie est-elle encore sœur des chants d'oiseaux ?

EXPOSITION L'ACTUALITÉ DU LIVRE

Georges Monti & les éditions

Le temps qu'il fait

Exposition présentée du samedi 7 septembre au samedi 9 novembre 2024
ouverture du mardi au samedi de 10h30 à 13h et de 14h à 18h

Rencontre inaugurale & lecture

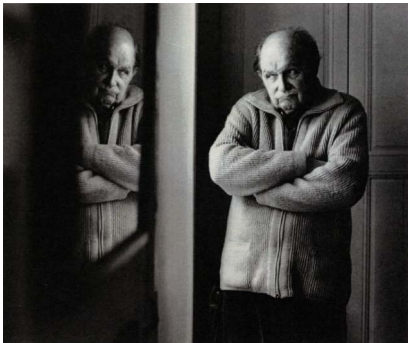
Samedi 7 septembre 2024 à 15h

avec l'éditeur **Georges Monti**

et les écrivains **Pascal Commère • Daniel Morvan**

SAISONNIER

Bulletin d'information des Amis du temps qu'il fait



Photos © Gérard Rondou

Fred Deux (1924-2015)

C'est au regretté Paul Martin (qui avait dirigé en 1998 pour *Le temps qu'il fait* le remarquable Cahier Henri Thomas) que je dois d'avoir rencontré Fred Deux (et son indissociable compagne Cécile Reims). J'avais été très impressionné par la lecture de *La Cava* de Jean Douassot dont la réédition par Losfeld

Hiver 2024
N°12

Coordination René Piniès

Centre Joë Bousquet et son Temps

53, rue de Verdun - 11000 Carcassonne

Tél. 04 68 72 50 83 - mail : centrejoebousquet@wanadoo.fr